

-suivez Minvielle →
IF YOU CAN!



carnet de route

Il y a la route, il y a la salle de concert, il y a les gens venus vous écouter, il y a les rencontres, la musique qui recommence où qui vous laisse las. Elle vient, elle vous échappe. On est sur le fil. Le frémissement des formes. Ensemble.

Que ce soit l'ABC'D'erre ou le Tandem, c'est du vivant qu'il s'agit là. De l'altéré, du jubilatoire, du gustatif. J'ai eu la chance, dans mon parcours de voc'alchimiste alambiqué, de rencontrer de grands musiciens, des monuments du jazz. Comme Archie Shepp et Jon Hendricks. Quand je posais la question à Archie Shepp c'est quoi le jazz, expliqué à un enfant ? « Tu prends un air, une chanson populaire et tu la tords » ou plus exactement, « tu pwrends un aiwr, une chanson popioulaiwe et tu le tords ».

La même question à Jon Hendricks pour la source. « La source du jazz, c'est quoi pour vous Jon ? ». Il frappe son pied sur le temps et bat ses mains à contre temps. « A six ans, à l'église... Rhythm' ». Je lui dis « ça swingue pas comme ça par ici, sinon j'y serais allé souvent... ». Avez-vous remarqué, si vous répétez plusieurs fois le mot rhizome en français vous l'altérez et obtenez Rhythm' en anglais.

Boris Vian disait « Le jazz c'est comme les bananes, ça se consomme sur place ».

On est dans la place... C'est deux CD « en direct » comme on dirait à l'O.R.T.F. C'est quelques concerts enregistrés d'une part au Théâtre Berthelot de Montreuil en région parisienne et d'autre part au Théâtre des Carmes d'André Benedetto en Avignon. Je dis au passage mon admiration et mon respect pour l'œuvre immense et vertigineuse d'André Benedetto.

Ces deux CD sont une invitation à venir écouter les musiciens recommencer.

Jouer devant un public, quelque soit son nombre, est une autre expérience, un autre don, que de jouer, d'enregistrer dans un studio. C'est comme théâtre et cinéma.

Au théâtre on chute en direct, au cinéma on monte en différé. Ici c'est du théâtre.

Le théâtre de la musique et des mots, des sons et des sens. Oralité et écrits s'y castagnent. De la Vocalchimie et du Tandem. C'est 10 ans de recommencement. Pour donner du liant, du déliant, délirant. De fluidifier, rentrer dedans, s'improviser, donner. Donne ou maldonne comprises. Oral, écrit au turbin.

L'abcderre c'est l'artiste au pied de la lettre en soli-solos de « berbère les fagots ». C'est mon grand mécano de la générale. Je fais le vocalchimiste. J'invente entre expérimental et populaire. La lettre est inven-« son », chanson, improvisation. Devant, derrière l'écran j'articule du rhizome de long en large. Je prends le large.

En Unissons,

J' XYZ, trois inconnues. Les mathématiques me secourent. **X** le batteur, **Y** le yaourt et **Z** la zymbale zinguent et zigzaguent. Libérez le batteur ! le Bo vélo de Babel !

Les **O** de ses onomatopées se cuisinent au coin de la rue des identités

En une **V**alse à cinq sens. **L'**Esquinade.

J'**M** les mains qui rythment le **F**léau de Fernand en cadence à trois temps. Na-vi-guer, Avec Didier en **3D** je me **D**éterritorialise.

Poème chuchoté, porte-voix des prénoms, je chaudronne en **Eux**.

J'**I**mprovise au **K** par cas,

Lagenaria est la graine de mon souffle.

Whah ! whah ! j'aboie

Tambour à gorge déployer la langue,

Les **S**igles c'est **N**on !

Les **Q**uestions **R**épondent : Barataclau !

C se « manifheste »,

Et **H** menu la trilogie de l'histoire de tous les sons de cloches.

Avec **A** pour rire, j'accentue.

C'est mon grand **B**alagora,

J'y joue de la guimbarde au point **G**,

J'y fonce !

« Le territoire ne vaut que par le mouvement par lequel on s'en sort ».

Gilles Deleuze/ Felix Guattari

La Vocalchimie et son Abcd'erre, c'est le fil rouge de mon projet/sujet.

« **Suivez l'accent** » les accents de la Francophonie, des langues de France et autres langues à suivre... Je voulais changer la façon de me déplacer dans mon travail. J'avais lu « habiter le temps » du philosophe Jean Chesneaux. Les gens me disaient, me sachant musicien : « Vous devez voir du pays ! voyager comme ça ! Ah là là ! »... Je répondais : « Vous savez, c'est souvent : train, avion, hôtel, salle de concert, hôtel, etc... » Pas l'temps de m'balader... Marre ! Oui. Changer la donne. Proposer de prendre le temps. Collecter, capter le parler des gens, des témoignages ici et là autour des propositions de concerts. En 2000 j'habitais Toulouse. J'animais des ateliers publics. C'est là que j'ai rencontré Arno Tartary le picard. Il m'a rejoint pour fonder l'association « Les chaudrons ». Philippe Blanqué nous a donné la main au début. Des créations, des concerts, des collectages... On est allé dans le pays de Tartary. Dans la baie de Somme on a fait le portrait sonore de « Zorro » un type drôle, grand imitateur des chants d'oiseaux. L' oiseau. Un des symboles de « Suivez l'accent ». Bird. J'avais commencé les collectages à la sauvage. Seul et à vélo. Bo vélo de babel ! Sur le marché de Saint Sernin un matin, micro-trottoir : « On mélange tout le français maintenant » me dit un ancien « Oui, c'est tout mélangé » répond l'autre... Une fois que j'avais collecté, je rentrais monter le son, chez moi, au 28 rue des Polinaires. J'avais comme voisin mon ami, le poète Serge Pey. On a réalisé un CD de poèmes politiques ensemble « Nous sommes cernés par les cibles ». Lui pour les poèmes, moi pour le chant, la musique. Nougaro était son ami. Un après-midi, devant la porte d'entrée de l'immeuble, alors que je m'apprêtais à sortir pour collecter, je le reconnais passant « claudi- claudant » le Claude Nougaro. Un accenteur par excès lance ! Je hèle : « Hé ! Salut Claude ! ». L' autre me regarde par dessus ses bésicles... « Salut ... » et repart clopin- clopant, penché vers l'avant. Hélène, qui arpente à l'arrière garde : « Mais Claude, c'est André Minvielle, à Uzeste..., la Cie... ». Il revient vers moi, l'air grave, il s'approche tout près et me souffle à l'oreille : « Je suis né dans un trou de mémoire ». Rires. Nous nous sommes installés boire un coup au café des Carmes.

S'il y en a un qui a mis de l'accent dans le texte, c'est bien lui. Mixé au jazz de Mingus, de Dave Brubeck ou la samba de Baden Powell. Et sa voix d'opéra syntaxée. Je lui racontais mon projet de « Suivez l'accent ». On s'est revu maintes fois. Il habitait Quai de Tounis, tout à côté, quand il passait par Toulouse. Il est la lettre N de « l'Abcd'erre » comme noteur. Un noteur fait l'auteur. Ce que je pense. Nougaro écrit « Non » suite à ma demande. Avec des gants de boxer le mot. Il fut un temps trop court, le Président de « Suivez l'accent ». Hélène a pris la suite...

C'est chez Claude Nougaro que nous nous sommes rencontrés, Lionel Suarez et moi. Claude organisait une manifestation dans un village des Corbières. A Paziols. Une soirée autour des auteurs de la chanson française de l'entre-deux-guerres. Paziols c'est la première fois qu'on échangeait sur scène avec le sieur Suarez. Claude pensait « qu'on avait des choses à se dire... » Quelques temps après, Lionel m'appelait pour me proposer de jouer, en duo, à Montpellier. On a fait un bon bout de route ensemble...

C'est avec « **K you k yaw** », un texte de Nougaro qu'on ouvre les concerts de « **Tandem** ». Tandem, c'est voix/accordéon. Chansons, improvisations. J'ai toujours eu une relation privilégiée avec les accordéonistes. En témoigne la version de « Flambée Montalbanaise » enregistrée en 1991 sur le label « La Lichère » et qui réunit une pléiade d'accordéonistes de l'hexagone. Premier texte, première adaptation avant celle de « La vie d'ici bas » avec la Cie Lubat. Par ailleurs, je suis invité sur les disques de Marc Perrone, René Lacaille, Marcel Loeffler. En concerts quelque fois avec Vincent Peirani, Didier Ithurssary, Francis Varis, Michel Macias, Marc Berthoumieux, Jean-Luc Amestoy, Bruno Maurice. Quand j'étais gosse, je voulais apprendre le piano à bretelle. Pour mes 11 ans, mon père m'avait acheté un accordéon. Je l'ai toujours, ici, à la maison. Il m'avait trouvé un professeur. Musicien amateur et commissaire à la PJ. Bon, pour la pédagogie... Au café, chez moi, tout le monde chantait. Et j'ai chanté... Canto ! Facteur d'accent, aujourd'hui, j'en collecte.

Monsieur **Zorro** : « Le p'tit train de Noyelle, les voyageurs en direction... »

Baie de Somme... Déterritorialisons nous ! Soyons rhizomables !

C'est ce qui nous est arrivé, Lionel Suarez et moi, quelques mois après notre premier concert. Partir en tournée. Loin d'ici. A nous le Mexique !

A l'invitation des Instituts français. Monterrey, Mexico, Tijuana, Cuernavaca, Puebla. Pour une création avec le conservatoire de Monterrey autour de Mingus.

C'est un DJ de Monterrey, Angel, avec qui j'ai correspondu un moment, qui m'a le premier parlé du travail de Mingus avec les musiques populaires d'Amérique latine, dont la Cumbia. Il me fit passer un enregistrement repiqué depuis sa platine 33 tours.

Le son crachait, le disque sautait. « Lo escuché mucho, nò ? » m'a dit Angel avec un sourire et mille excuses. « **Cumbia jazz fusion** ». Mingus a vécu les dernières années de sa vie à Cuernavaca, la ciudad de la prima eterna. Nous y avons donné un concert.

Mingus passait la frontière à Tijuana ! A Tijuana il y a le « spanglish ». Je me suis essayé à une traduction de « Cumbia jazz fusion ». « **El criollo camino to Chazz** ».

Un vers en espagnol, un vers en anglais. Lis tes ratures. Salade de free...

« Vous avez effacé les allitérations... » déclare outrée, **Yvette Horner**. « Magnifique je dirais... on sent qu'ils nous visent le plat de côtes... » découpe **Daniel Herrero** qui n'est pas jazzman mais rugbyman. Passes- croisées. Métaphore des genres et des gens. Le « jazz », chez les anciens que j'ai collectés en milieu rural (prononcer jasss) c'est la grosse caisse avec la cymbale posée dessus. Le batteur de la formation. Il y avait aussi un piston (petite trompette) et un violon je crois... Un trio de musique orale et champêtre : congo, scottish, rondo, polka, mazurka. Musiques de danse traditionnelle. D'ici aux îles. Salade de fruits.

Bourvil était joueur de piston. Il a dû pratiquer en amateur, ou au service militaire.

Peut-être savait-il jouer **La Ballade Irlandaise** sur son piston.

On m'a dit que c'était un excellent musicien. Au chant, il a son phrasé. Plutôt ses phrases. Unique. Il adorait le Jazz. J'aime sa façon, sa voix, ses chansons, sa tendresse.

On s'est essayé à quelques chansons ensemble avec Suarez. Il compose et j'écris : « Zeta chansong », « Léo t'es là », « Le nombril du nombre », « Le cirque », « L'Alambic » « Canson ». Je me souviens parfaitement de nos premières conversations quand nous roulions vers le concert de Montpellier. Il connaissait par cœur le « Scat Rap Jazzcogne » de la Cie Lubat. Et « Canto ». Et puis on a parlé collectages. Il avait tout un tas de cassettes sous le siège passager et dans la boîte à gants. Des collectages de la famille Bedel de l'Aveyron. Des témoignages d'anciens et d'anciennes, des fragments de vies. Il me dit « Mes copains musiciens se demandent pourquoi j'écoute ça, quel intérêt ça a... ». Il était bien tombé pour en causer « on a road again ». Mes premiers collectages sur le marché de Chalon-sur-Saône. La délicieuse fleuriste : « C'est pas l'fin fond d'la Bresse... » J'étais accompagné d'Antoine Chao d'Uzeste et de France inter. De « Là-bas si j'y suis » de Daniel Mermet. Nous étions là pour fêter, à travers une grande manifestation, les 100 ans de l'invention de la photographie par Nicephor Niepce. Je racontais à Lionel comment j'avais rencontré là-bas Yann Parentoen qui enregistrait depuis longtemps de petits bijoux qu'on pouvait entendre sur France Culture. Il travaillait avec un nagra, à l'ancienne. « Le son c'est du sens » qu'il disait... Ah ! les outils pour enregistrer... « Le numérique c'est des escaliers et l'analogique c'est la courbe, alors, imagine tout ce qui disparaît entre l'angle et la courbe ». Pour moi l'accent c'est ce qui altère les angles et leur rend de la courbe. Un entre-deux, comme le rhizome cher au philosophe Gilles Deleuze. Un arbre ça se plante, un rhizome ça déroule comme le Tandem que nous avons pédalé Lionel et moi. Une façon d'avancer entre les mots, l'improvisation en bandoulière. Avec Lionel Suarez ça a tout de suite roulé. Je veux dire dans le jeu entredeux. Une complicité des premiers instants. Nous ne nous sommes rendus compte de rien. Le plus dur, ensuite, c'est de retrouver cet état de fraîcheur. Le plus gros du travail. Un aller-retour incessant entre jeu et écriture. L'un fait bouger l'autre. Le thème est central. On le soude, on le dé-soude. On joue des coudes. Le bon tempo éclaire le tout. L'engagement fait la différence. **Suivez l'accent !**

Du cirque ! « Ici, on joue de l'excellence... ». C'est une composition de Suarez qui a fait resurgir chez moi, le souvenir du cirque Romanès, celui d'Alexandre le poète qui rend au cirque sa sensualité et l'art de recevoir. Gitans. Où le temps gît. Instants suspendus. La grâce. Ici, pas de cravache. Un cirque de simplicité. Les musiciens en piste comme en caravane, et la voix de Dahlia. Poignante.

Retour à « case ». Quartier Arnaud Bernard à Toulouse, micro-trottoir avec **Le beau Gélis** : « L'accent c'est la prosodie, c'est le chant, bon et puis c'est comme le jazz, c'est le chant libre, chacun l'interprète... ». « Des accents différents voilà » répond **l'horloger François** de la rue des couteliers.

Archie Shepp me dit « l'accent aux Etats-Unis, c'est le cwéolisation des langues paw les noirs ». Points de voix. Dizzy Gillespie, Chet Backer, Léo Watson, trompettes, trombones et scat à toute heure. Les onomatopées. Cab Calloway, Ella Fitzgerald, Babs Gonzales, Sarah Vaughan, Betty Carter, tous et chacun, inventeurs de langage, entre écriture et scat. Et puis la vocalise. Autre chose. Eddy Jefferson, Mark Murphy, Jon Hendricks. Weah ! Jon Hendricks ! Les Al Jarreau, Bobby Mac Ferrin, les grands vocalistes de Jazz sont passés à son école. Jon habitait un quartier. Son voisin était Art Tatum. Suivez l'accent ! La vocalise aux Etats-Unis, c'est l'art d'écrire des mots, notes à notes, sur les chœurs des grands interprètes du Jazz, arrangements de Big Band compris. « De la littérature » me dit Jon. Il colle ses mots sur Count Basie, Duke Ellington, Miles Davis, John Coltrane, Lester Young, Charlie Parker. Jon Hendricks est le plus prolifique à cet exercice. Le trio des années soixante Lambert Hendricks Ross est édifiant sur le sujet. L'accent c'est re- l'accent. C'est la variation. Jon l'a transmis à ses enfants, à sa fille Michele. C'est le singulier du chacun. Aucun ne phrase pareillement. Aucun n'accentue pareillement. Ils appartiennent ensemble. C'est le grand oral de l'écriture. Traduire, ne pas copier, faire autrement. C'est ce qu'a fait Mimi Perrin. Répondre en français. Tour de force. Pour faire swinguer la langue, elle avait choisi le parler de la rue, la conversation comme au quotidien. Pour les ballades, la poétique. Le français c'est du violoncelle. **Madame Mimi** c'est mon hommage rendu à son travail.

Alberte Forestier, elle, sort du Lot. Nous l'avions invitée à venir chanter pour une création « Suivez l'accent » à Figeac avec le soutien de Xavier Vidal grand joueur d'oralité. Lionel ne connaissait pas Alberte. Il fût impressionné par le charisme décalé d'Alberte. C'est la Bessie Smith du Lot. Un chant d'un autre temps. Et quand elle parle, c'est la terre qui remue. Qui nous remue. « Un jour, je regarde par la fenêtre, je vois des vaches jaunes ...». Elle nous a peut être inspiré Canson. Ce thème en òc.

Canson. La langue la plus proche de l'occitan, c'est le portugais.

Joao Gilberto c'est celui du Brésil. Un autre accent que l'original.

Je suis venu à chanter l' òc par là. J'ai la bosse de la bossa. Je cherche l' òc du temps.

Et la valse des étiquettes...

« Si ce n'est sétois c'est donc ton frère ». En résidence à Sète, on avait collecté le Pays du peintre Pierre François précurseur de la peinture figurative. Le Sète aussi, de Brassens, troubadour des temps modernes et Paul Valéry le grand poète. Un magnifique musée surplombant la mer lui rend hommage. Très émouvant. Le Sète aussi des « Jardins, jardins... » **les enfants de l'école.** Leur accent ouvre :

« **La vie d'ici bas** » un grand pan de vie Minvielle. Du temps où je faisais partie de la collégiale de direction de la Cie Lubat de Jazzconha. C'est jazz et Gasconha.

Uz et geste d'Uzeste. H.E.C. Hautes études communales pour moi.

J'ai rencontré Marc Perrone en même temps que je faisais ma première sortie avec les compagnons d'Uzeste. Je me souviens c'était pour le Carnaval de Venise.

On s'est parlé d'entrée comme si on s'était toujours connu.

Marc a cet abord facile et fraternel. On a beaucoup joué pour les Hestejadas d'Uzeste. Dans tous les coups. De la gran' scène à l'apéro. L'art de se planter là et de faire danser le monde. Nous avons créé le G.I.R.O.L. Groupe d'Intervention Orale Libre. On est des musiciens de proximité. On aime à le dire.

Les chansons, ce sont de petits fragments de vécu. Avec Marc, on en a fait trois ensemble. Sur 25 ans. Comme le dit Marc : « On n'est pas pour la sur-production. » **Esperanza l'Aranesa** c'est son Esperanza composée après qu'il ait fait une virée en Amérique Latine. Mon Aranaise est du Val d'Aran. Un témoignage capté par Arno Tartary et moi pour le grand collectage du livre « Gueules de voix » édité chez Privat en coproduction avec l'association « Les chaudrons ». Le val d'Aran est une enclave à cheval sur les Pyrénées entre la France et l'Espagne où l'occitan est la langue officielle. C'est ce que nous dit **la jeune femme** du restaurant local où nous sommes descendus déjeuner. La langue compte ici. Les enfants en pratiquent cinq.

« Dans une serrrrrrénité collective ! Dans un altruisme, euh...érotique !... »

Le **Rocarocolo**, c'est un grand bout de l'histoire de Perrone et un autre de la mienne. C'est lui qui m'inspira cette histoire. Un chemin en commun. Nous avons pratiqué tous deux le collectage. Rocarocolo c'est rocarocolosque. Un peu de sa grand-mère avec un peu de mon grand-père. Un soupçon d'indicible dans le grand bégaiement de l'histoire du monde...

C'est Samuel Beckett qui écrivait : « Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter. » Jusqu'au vertige quelque fois. A perdre haleine. La syntaxe dans les guidons. Tandem.

« On aime bien le vélo dans l'nord » dit **Claude, le patron du café de Loos en Gohelle**

« On sait reconnaître les accents » répond ... **Zachary Etoa Etoa l'africain**

« Y'a l'accent et pas l'accent... » ad lib avec **Gilles Defacques** Le clown Beckettien du théâtre du Prato à Lille.

En matière d'accent, « Nul n'est censé ignorer la Loire! ».

Je porte un nom que nombre de gens portent dans tout le Sud-Ouest de la France. Minvielle , ça veut dire en langue d'òc, le milieu du village. Ça vient du fait que les gens portaient le nom de leur situation géographique. Moi, je suis né dans un café « polyphonique » plein Pau. Rue des orphelines. J'ai fait chanter le tambour et chaudronné mes premiers chants au milieu de tous et du café. Lieu des premières créations... Je continue sur cette voie. « Créer c'est résister ». Tout seul ou à plusieurs. Je suis facteur d'accent comme j'improvise et j'en fabrique, chemin faisant, au contact des autres. Aujourd'hui, j'ai une Minvielle à roue, instrument spécialement créé par le facteur d'instruments Jacques Grandchamp à Toulouse. C'est comme un cheval sauvage. A dompter au présent, pour le futur. Elle fait du son, des accents et des grincements. Elle bourdonne et projette des images selon un procédé mis au point par Pierre Olivier Boulan. Image, par image et pour la création! Vive la roue libre!



Minvielle à roue... libre!

Vous pouvez retrouver toute les pérégrinations du projet/sujet «Suivez l'accent» sur le site « www.andreminvielle.com ». Vous y trouverez également toutes les paroles des chansons à la rubrique discographie, ainsi que le carnet complet de l'ABCD'erre de la Vocalchimie. (Pour la lecture du livret, cliquez sur l'icône à côté du dernier CD vert).

ABCD'ERRE DE LA VOCALCHIMIE

Tous les textes Minvielle
sauf D 3D Didier Petit,
E les chaudrons François Marmande,
N C'est Non Claude Nougaro.
Enregistré le 14 Mars 2013
au théâtre Berthelot de Montreuil
Prise de son : Rémi Tarbagayre
Régie générale : Arno Tartary
Remerciements à toute l'équipe
technique du théâtre Berthelot.



Les textes des chansons sont à retrouver sur le site www.andreminvielle.com

TANDEM

André Minvielle voix/ percussions.
Lionel Suarez accordéon.
Enregistré le 12 Juillet
au théâtre des Carmes
André Benedetto en Avignon
Prise de son : Rémi Tarbagayre
assisté de Christophe Moskovitch
Régie générale : Arno Tartary
Remerciements à Olivier
et à toute l'équipe du théâtre des Carmes.
A Andriève et Francès.



Mixages/ Mastering : Mingo Josserand
assisté de Rémi Tarbagayre et André Minvielle